

Brochure de l'exposition

du 7 au 15 novembre 2014



Un village dans la guerre Lunel-Viel 1914-1918



Archéologie et Histoire Lunel-Mauguio



Cette brochure et l'exposition ont été conçues par "l'Association Archéologie Histoire Lunel-Mauguio" avec le soutien de la mairie de Lunel-Viel. Elle retrace l'histoire de la Première Guerre mondiale, qui a marqué de son empreinte le XX^{ème} siècle. Elle porte également sur le patrimoine de cette époque et présente plusieurs lieux de mémoire à redécouvrir à Lunel-Viel.

Pour en savoir plus :
www.archeologiehistoire.fr

3

1914-1918 : la Première Guerre Mondiale

7

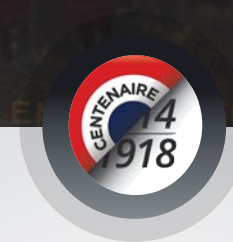
Lunel-Viel au début du siècle

8

Découverte de la ville en dix cartes postales anciennes

12

Annexes



1914-1918 : la Première Guerre Mondiale

L'étincelle

Le sud de l'empire d'Autriche-Hongrie était constitué de provinces dont les peuples étaient en partie serbes. Le 28 juin 1914, l'héritier du trône François-Joseph, se rendit en visite à Sarajevo avec son épouse, pour y inspecter les troupes. Ils furent assassinés par un indépendantiste, Gavrilo Princip. L'Autriche-Hongrie, sans aucune preuve, accusa de cet attentat la Serbie, alliée de la France. Les stratèges allemands craignaient par-dessus tout d'être pris en tenaille entre la France et la Russie. Ils ne voyaient l'espoir du salut que dans une attaque immédiate de la France. Le 3 août, l'Allemagne, alliée de l'Autriche, nous déclara la guerre et pour hâter les choses, envahit la Belgique, pays neutre. Le lendemain, les Anglais, qui avaient garanti la neutralité la Belgique, déclarèrent à leur tour la guerre à l'Allemagne. En quelques jours, 6 millions de soldats furent mobilisés. Dans chaque camp, les hommes mobilisés quittèrent leur famille, « la fleur au fusil », confiants dans la brièveté du conflit et sûrs de la victoire !

Le conflit

Les allemands arrivent très vite près de Paris, le général en chef français Joffre organise une retraite générale. Les Allemands, trop heureux de leur succès, contournent Paris en obliquant vers la Marne. Les Français stoppent leur avancée par la contre-offensive de la Marne, du 6 au 11 septembre 1914. Lors de cette bataille, les troupes françaises rejoignent rapidement le front grâce aux taxis parisiens réquisitionnés. Les allemands creusent des tranchées et s’y terrent pour éviter de reculer davantage. Les français font de même. Le front franco-allemand se stabilise dans la boue, de la mer du nord aux Vosges, sur 650 km. Cette situation va durer quatre longues et terribles années ! À la frontière entre la Russie et l’Allemagne, le front se stabilise aussi.

Les colonies africaines et asiatiques appartenant aux belligérants européens, des combats se développent entre ces colonies allemandes et anglaises. Le Japon et l’Australie se lancent dans la bataille en Chine et en Océanie, espérant récupérer les colonies allemandes. Le conflit devient mondial.

1915

La guerre a débuté à l’ancienne mode, avec cavaliers en gants blancs et fantassins en uniformes colorés : pantalons rouge chez les Français ! Très vite, il change de nature. Des armes et des techniques nouvelles apparaissent au fil des mois : gaz de combat, char d’assaut, mitrailleuse, fil de fer barbelé, aviation... Malgré cela, pendant l’année 1915, toutes les tentatives de part et d’autre pour rompre le front échouent au prix de pertes sanglantes, en particulier les offensives françaises en Artois et en Champagne.

La Turquie s’étant allié à l’Allemagne et à l’Autriche-Hongrie, l’Entente (Angleterre, France, Russie) essaie d’ouvrir un nouveau front en débarquant dans le détroit des Dardanelles mais elle est repoussée par les Turcs. Les Turcs ayant perdu contre les Russes, font payer cette défaite aux Arméniens qui vivent en Turquie. Plus d’un million d’Arméniens sont massacrés lors de ce génocide.

En mai 1915, suite à un traité secret qui lui promet de substantielles annexions en cas de victoire, l’Italie se rallie à la Triple-Entente, espérant récupérer ses territoires tenus par les Autrichiens ainsi que des colonies en Afrique. Dans le même temps, l’Allemagne tente sans succès de rompre le front en Russie puis engage la guerre sous-marine contre les navires qui approvisionnent ses ennemis au risque de se mettre à dos les États-Unis. Le 7 mai 1915, un U-Boat coule au sud de l’Irlande le Lusitania, paquebot qui arrivait des USA, faisant 1 198 victimes dont 128 américains. L’opinion publique américaine commence à pencher en faveur de l’entrée en guerre des USA.

1916

L’année 1916 est celle des grandes offensives de Verdun et de la Somme où les “poilus” sont engagés après d’intenses préparations d’artillerie. Ces grandes offensives se soldent par des centaines de milliers de morts sans donner de résultats. Par contre, en 1916 et 1917, l’Entente est victorieuse contre les Turcs au Moyen-Orient.

1917

Le 6 avril 1917, le président Wilson, qui ne pouvait admettre que les sous-marins allemands s’en prennent aux navires de commerce américains, entraîne les États-Unis dans la guerre aux côtés de l’Entente. Les poilus, ayant le sentiment de combattre et de mourir pour rien tandis que l’arrière vit comme si la guerre n’existait pas, se mutinent à la fin de l’année. Plusieurs dizaines d’entre eux seront exécutés. Le tsar de Russie est détrôné en février-mars au profit d’une république démocratique. Le nouveau gouvernement poursuit le combat contre l’Allemagne et l’Autriche. Mais, survient en Russie en octobre-novembre 1917 un coup de force des bolcheviques (ou communistes), à l’instigation de leur chef Lénine. Ce dernier décide de façon unilatérale de rompre les combats. C’est une aubaine pour l’Allemagne qui signe la paix de Brest-Litovsk, et peut, dès lors, reporter tous ses efforts contre la France et l’Angleterre.

1918

En mars 1918, les Allemands arrivent à Château-Thierry et bombardent Paris avec des canons à longue portée : la Grosse Bertha ! Face au péril, le chef du gouvernement français Georges Clemenceau obtient que le commandement des armées franco-anglaises soit confié à un seul homme. C’est le général Foch qui coordonne désormais toutes les opérations sur le front occidental. Dès avril, il arrête l’offensive allemande sur la Somme. Le 18 juillet 1918, il passe à la contre-offensive. Les Allemands sont partout repoussés.

En Allemagne, les grèves et les insurrections se multiplient. Une révolution éclate le 3 novembre. Pour éviter que le pays ne tombe comme la Russie sous une dictature communiste, les gouvernants et les chefs militaires convainquent l’empereur d’abdiquer. C’est chose faite le 9 novembre. La Bulgarie, la Turquie et l’Autriche-Hongrie signent l’armistice. Les Allemands et les Alliés signent l’armistice le 11 novembre 1918 dans un wagon dans la forêt de Compiègne près de Paris.

Ces quatre années de conflit ont fait 10 millions de morts (1,4 millions de Français). De nombreuses régions sont transformées en champs de ruines. Les États européens entrent dans la paix avec des dettes énormes contractées essentiellement auprès des États-Unis. Ces derniers apparaissent comme les véritables vainqueurs de la guerre.



LUNEL-VIEL (Hérault)
La Grande Rue

Un village dans la guerre Lunel-Viel 1914-1918



Lunel-Viel au début du XX^{ème} siècle

À la veille de la Grande Guerre, le village achève la grande mue commencée sous le Second Empire, comme dans tous les villages du bas-Languedoc. Abritant 2102 habitants selon le recensement de 1911, Lunel-Viel brise son enveloppe séculaire pour se donner de l'air. Maisons vigneronnes, chalets ou villas s'égrènent le long de nouvelles artères. Avant même que la coopérative ne vienne imposer sa présence à l'entrée du village en 1913, l'activité viticole modifie profondément le cadre de vie. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle s'opère une ample mutation : en quelques années les maisons et les rues changent de physionomie, traduisant l'évolution de l'activité et des modes de vie. Obscures, vétustes, entassées le long de rues étroites depuis le Moyen Âge, les maisons villageoises ne conviennent plus au goût du jour.

Le nouvel habitat, très typé, aisément reconnaissable aujourd'hui malgré la disparition de l'activité viticole, rompt avec la compacité du vieux village et s'égrène le long des grands axes, la route nationale et plus encore la rue conduisant à la gare, pour une raison évidente : tout est fait pour faciliter le transport du vin. Le château, longtemps posté à la lisière nord du village, se trouve progressivement englobé par un tissu de plus en plus dense. L'habitat s'étend d'abord autour de la place du 14 juillet, jusqu'au second Empire. Il s'aligne ensuite de part et d'autre de la route nationale puis colonise la rue de la Gare, au bout de laquelle un vaste quai est aménagé pour l'embarquement des barriques de vin et le débarquement des wagons d'engrais organiques puis chimiques. Cette artère devient décisive pour l'économie viticole ; négociants et propriétaires aisés y font bâtir leurs demeures.

Pour en savoir plus, on lira : Claude Raynaud, Maisons et villages viticoles en Lunellois (XVII^e-XX^e siècle), Vingt siècles de viticulture en Pays de Lunel.

Une sélection de dix cartes postales de cette période présente les principaux aspects du village.



Grand Rue

1. La "Grand Rue", aujourd'hui rue Antoine Roux, au sud du château. La rue étroite est pavée de galets ; à gauche ces dames posent à l'entrée de l'épicerie. La rue a été élargie dans les années 1930. Cachet de la poste 1912 (coll. Pouzol)



Puits Planchon

2. Le puits Planchon. Présent dans chaque quartier du village, le puits, privé ou public, est souvent à usage collectif jusqu'à ce que le réseau d'adduction créé au début du XXe s. permette d'installer l'eau courante dans chaque maison. Aujourd'hui disparus, puits et fontaines créaient des points de rencontre, de discussion... et de dispute parfois ! (coll. Pouzol).



Route nationale

3. Encore en terre battue, la route nationale sert de terrain de jeu aux enfants, qu'une automobile s'apprête à déranger : vision d'un autre monde que le nôtre ! Cachet 1925 (coll. Pouzol).



Monument aux morts

4. Le monument aux morts édifié en 1921 au cimetière, entretient la mémoire des 43 soldats du village tués à la guerre (coll. Pouzol).



Présence de l'armée

5. Présence de l'armée : le 38^{ème} régiment d'artillerie, caserne de Lunel, en déplacement sur la place de Lunel-Viel (coll. Pouzol).



Jeunes de Lunel-Viel

6. Les jeunes de Lunel-Viel posent en veston et sabots en 1903. Combien sont partis à la guerre, combien en sont-ils revenus ? L'auteur de la carte, Rémy Gueidan, a été tué en 1915 dans la Marne (coll. Pouzol).



Arrivée du train

7. Depuis 1841 le chemin de fer traverse la commune. Bâtie en 1907, la gare draine de les voyageurs, ici venus nombreux pour figurer sur la photographie (coll. Pouzol).



Mairie

8. La mairie, bâtie au début du XXe siècle, qui abrite aujourd'hui le bureau de Poste. La place est en cours d'empierrement ; les pavés sont restés en place comme l'ont montré les travaux en 2014. Postée en 1922 (coll. Pouzol).



Jeu de Ballon

9. L'empierrement de la place du Jeu de Ballon. Bordée par l'école Jules Ferry bâtie en 1885, la place du Jeu de Ballon fait peau neuve : les tas de galets montrent que l'on s'apprête à l'empiercer et à déplacer la croix de la Jeunesse, qui depuis se trouve au chevet de l'église. Cachet 1906 (coll. Pouzol).



Cave coopérative

10. La cave coopérative a été bâtie en 1913 pour accueillir les récoltes du vignoble, en constante expansion depuis le second Empire (coll. Girard).

Un village dans la guerre du 7 au 15 novembre



www.archeologiehistoire.fr

Histoire

L'école à Lunel-Viel entre 1806 et 1914

L'école gratuite laïque et obligatoire s'est vue attribuer dès 1881 le rôle de transformer les "Français en Français" et les instituteurs en "soldats de la République".

L'école gratuite existait avant Jules Ferry : à Lunel-Viel, il y a la trace d'une école primaire en 1806 avec un seul instituteur. L'enseignement fut très élémentaire et religieux jusqu'en 1880 : si les pauvres gens lisaient, c'était parce qu'ils avaient appris tout seuls.

En 1858, les élèves de Lunel-Viel apprenaient la lecture et l'écriture grâce au cathéchisme et le calcul grâce aux poids et mesures. Il y a deux instituteurs pour trois divisions d'élèves de 7 à 13 ans. Il est à noter que depuis 1833 (Loi Guizot), les instituteurs sont formés dans des écoles normales (un des instituteurs s'appelle Henri Planchon, il est aussi secrétaire de Mairie).

En 1870, trois nouvelles mesures sont prises et très rapidement appliquées à Lunel-Viel :

- 1) Enseignement pour les filles (ouverture d'une école primaire de filles en 1879)
- 2) Obligation d'enseigner en Français
- 3) A partir de 1880, création de cours pour adultes afin de lutter efficacement contre l'analphabétisme.

En 1872, il y a 62 élèves à l'école : Monsieur Prax est instituteur chez les garçons, et les filles sont instruites par Soeur Sainte-Eugène.

En 1880, 40 enfants sur 150 ne paient pas la scolarité qui s'élève à 2 F par famille.

En 1881, les lois Jules Ferry transforment radicalement l'enseignement primaire. L'enseignement y est fondé sur trois principes : L'obligation, la gratuité, et la laïcité. L'école devient un droit.

Les enfants sont égaux devant l'école (la gratuité totale est établie par la loi du 16 juin 1881). La loi du 28 mars 1882 rend l'école obligatoire et publique. Les lois Jules Ferry ont été rendues très efficaces par la facilité d'accès à l'école (routes).

Les lois Jules Ferry sont immédiatement appliquées à Lunel-Viel, mais il est à noter qu'à la même époque est créée une école "libre" (qui maintiendra l'enseignement religieux) dirigée par Madame Marcelline Montredon.

En 1882, 171 enfants fréquentent l'école publique : De 2 ans à 6 ans (une classe maternelle a été créée en 1881) : 18 garçons, 22 filles ; de 6 à 7 ans : 8 garçons, 11 filles ; de 7 à 13 ans : 56 garçons, 56 filles.

Une autre loi du 28 mars 1882 institue la "laïcité des programmes", l'enseignement religieux est remplacé par "l'instruction morale et civique" à laquelle on ajoute des cours d'histoire et de géographie de la France.

En 1884, la Mairie décide la construction du groupe scolaire actuel. En 1887, il y a 95 élèves dont 68 filles (institutrices : Mlle Vergnet, Mlle Arault et Mlle Alverny) et 27 garçons, pour l'école des garçons (instituteurs : MM. Mestre et Azéma). Enfin, en 1913, l'électricité est installée à l'école.

Ainsi à travers quelques sources d'archives municipales il est possible de retracer dans les grandes lignes quelques aspects de l'enseignement primaire à Lunel-Viel.

Comme dans la plupart des villages de France, l'école primaire de Jules Ferry a été un grand agent de la socialisation. Elle enseignera après la défaite de 1870 aux enfants de Lunel-Viel et d'ailleurs, les sentiments nationaux et patriotiques. L'école devint un instrument d'unité pour la République. Lunel-Viel ne faillit pas à la règle.

Claude LETELLIER (Lunel)
Sources : Archives municipales.



Qui se reconnaîtra sur cette photo prise en 1987 ?

1914	TEYSSON LOUIS 11 Août	1916	LABORIEUX GRATIEN 5 Mai
	BARBASTE EMILE 19 Août		ANOAL MARIUS 9 Juin
	PAGÈS LOUIS 20 Août		SABATIER ALPHONSE 20 Juillet
	BARBAN FERNAND 22 Août		GAL MARIUS 7 Août
	POMMIER LOUIS 22 Août		GAILLARD PIERRE 8 Août
	LAFON JACQUES 9 Sept ^e		PAGÈS AUGUSTIN 10 Août
	COMBE HENRI 10 Sept ^e		PAGÈS GASTON 6 Sept ^e
	BESTION LOUIS 20 Sept ^e		NÈGRE RAYMOND 6 Oct ^e
	CÔME JOSEPH 10 Nov ^e		RAMBIER ANTOINE 28 Nov ^e
	CHARMASSON JOSEPH 10 Nov ^e		JEANJEAN MAURICE 29 Nov ^e
1915		1917	
	CABANEL JEAN 27 Janvier		POUSSIGUE LOUIS 16 Avril
	CHAUTARD LÉONCE 27 Janvier		VÉRON FERNAND 11 Mai
	ALDEBERT LOUIS 1 Février		MEYNELLY ANTOINE 27 Sept ^e
	TOURET JEAN 2 Février		CLÉMENT FRANÇOIS 9 Oct ^e
	ROBERT ANTOINE 7 Février	1918	
	VALETTE AUGUSTIN 16 Avril		PAGÈS FRANÇOIS 9 Avril
	AYMES FRANÇOIS 27 Sept ^e		GRIMAL LÉON 22 Mai
	GUEIDAN RÉMY 28 Sept ^e		MEYNELLY FÉLIX 22 Sept ^e
	GAL GRATIEN 4 Nov ^e		MAILLET JOSEPH 3 Oct ^e
			COURET ANTONIN 16 Oct ^e
			1919
			LOUVRIER JEAN 9 Février
			SAUVAIRE ELIE 25 Février
			ROUX MARIUS 5 Mars

• AUGUSTE André 8 Juin 1945 •

• BRIOUDE Maurice 24 Août 1945 •

• BOSC Gérard 30 octobre 1946 •



Liste des soldats tués au cours des deux guerres mondiales, placée dans l'église Saint-Vincent

Le passé de notre commune

LE MONUMENT AUX MORTS DE LUNEL-VIEL

L'idée d'élever un monument aux morts à Lunel-Viel ne date pas de la guerre de 1914-1918. Aucune autre guerre n'a autant suscité l'envie de fixer l'événement dans le temps. Il n'y a pratiquement pas de commune en France qui n'ait son monument aux morts.

Sans doute cette guerre fut-elle, de toutes, la plus "grande". La nation tout entière mobilisée, huit millions d'hommes (un français sur cinq sous les drapeaux), un million quatre cent cinquante mille morts, presque toutes les familles endeuillées. La commune de Lunel-Viel a eu 43 morts lors du conflit soit environ 7 % des hommes appelés sous les drapeaux. La généralisation des monuments est à l'image du traumatisme, et toutes les communes n'en auraient sans doute pas élevé, si elles n'avaient toutes eu à y graver le nom de plusieurs de leurs enfants.

L'édification du monument de 1914-1918 de Lunel-Viel associe étroitement les citoyens, la municipalité et l'Etat. La loi du 25 Octobre 1919 sur la "commémoration et la glorification des morts pour la France au cours de la grande guerre" pose le principe d'une subvention de l'Etat aux communes "en proportion de l'effort et des sacrifices qu'elles feront

en vue de glorifier les héros morts pour la patrie". En fait, la municipalité de Lunel-Viel associa la population à l'érection du monument, et, recherchant un consensus plus large, elle fit appel à des personnalités extérieures au conseil comme le curé de la paroisse. Ce n'est ni un groupe de citoyens, ni l'Etat qui décident de rendre hommage aux morts de la guerre mais la

commune de Lunel-Viel. En témoigne l'inscription gravée sur le monument : "la commune de Lunel-Viel à ses enfants, morts aux champs d'honneur", qui institue une relation précise entre trois termes : la commune qui revendique son initiative collective, les citoyens morts, destinataires de l'hommage, la France enfin, qui reçoit leur sacrifice et le justifie. La plupart des monuments de village sont inaugurés avant 1922, au milieu d'un vaste concours populaire. Le monument de Lunel-Viel est inauguré en mai 1921 grâce à une souscription publique;

La typologie du monument aux morts du village nous donne des indications précieuses sur l'impact de la guerre dans la population du village.

1°- Les monuments aux morts tirent d'abord leur signification de leur localisation dans un espace qui n'est pas neutre. Celui de Lunel-Viel est localisé dans le cimetière (lieu symbolique du culte des morts)

2°- La nature du monument et d'abord l'absence ou la présence d'une statue. Les monuments décorés d'une statue sont très nettement minoritaires. Celle de Lunel-Viel représente une femme éplorée soutenant un poilu mort dont on ne sait si c'est une épouse, une mère, la Patrie ou la République. Le sculpteur est J. Mérignargues.



Impressions et vagues notes de guerre pour mes petits-enfants en souvenir de leur vieux grand-père. Ils les parcourront du moins parfois, quand elles leur paraîtront en comparaison utile avec le temps qu'ils vivent eux-mêmes.

Albert Challan de Belval (1841-1930) était apparenté à la famille Manse à qui les soldats au front ont adressé de nombreuses cartes postales présentées dans l'exposition.

Médecin militaire, il participe aux guerres coloniales d'Algérie et du Tonkin puis à la guerre de 1870. Retraité, il reprend du service dès 1914 comme volontaire. Diplôme d'Honneur de la Société Française du Secours aux Blessés Militaires.

Il tient son journal quasi-quotidiennement pendant toute la guerre, nous faisant partager toute l'attention qu'il porte à l'état sanitaire des soldats qui lui étaient confiés. Il dénonce en permanence le manque de matériel de soins. Après la guerre il continue d'écrire ses mémoires, restés inédits et conservés par la famille Manse. En voici quelques extraits :

* 6 juillet 1915

"J'ai l'immense joie d'un télégramme m'annonçant l'heureuse délivrance de ma fille et l'apparition au monde d'un superbe "poilu" - que Dieu garde la France, la mère et l'enfant, c'est pour l'heure l'ardente prière du vieux grand-père..... J'ai hâte de jouir de la courte permission que veut bien m'accorder le général de Villemagne pour pousser jusqu'à Lunel-Viel, et y embrasser ma fille et mon second petit-fils.... J'y vais d'autre part porter la très agréable nouvelle surprise d'une proposition pour la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur."

* 26 octobre 1915

"Pendant mes visites de nos différents postes, en compagnie de l'aumônier de la division, l'abbé Flausses... nos jeunes poilus, dès qu'un obus a éclaté à proximité, se précipitent pour en arracher le culot dont ils extraient l'aluminium... aussitôt réemployé à la fabrication de bagues et petits objets divers, qui seront pour eux et leurs familles autant de précieux souvenirs.

Au Bois Brûlé dans les huttes à peine camouflés avec abris souterrains sous les arbres, cela entraîne une véritable industrie; il y a là de véritables ateliers de bijouterie, très profitables paraît-il aux vendeurs."

* 7 octobre 1915

"... Dans les tranchées trois brouettes pour brancards..... le blessé est ligoté, bras maintenus le long du corps à l'aide des pans de la capote ramenée vers les épaules."

* 30 août 1915, bataille d'Argonne

"... les distributions de viande frigorifiée à Saint-Cyr laissent à désirer... Je constate en effet qu'elle contient dans son poids efficace 30 % de graisse dont l'odeur révèle l'altération. La portion réglementaire se trouve réduite à 200 g. déduction faite des os, ce qui est insuffisant"

La publication de cette brochure s'inscrit dans le cadre de la commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Contact :

Atelier Municipal d'Archéologie
4 plan de l'Olivier
34400 Lunel-Viel
Tél.: 06 50 33 64 34

Mairie de Lunel-Viel
121, avenue du Parc
34400 Lunel-Viel
Tél.: 04 67 83 46 83

